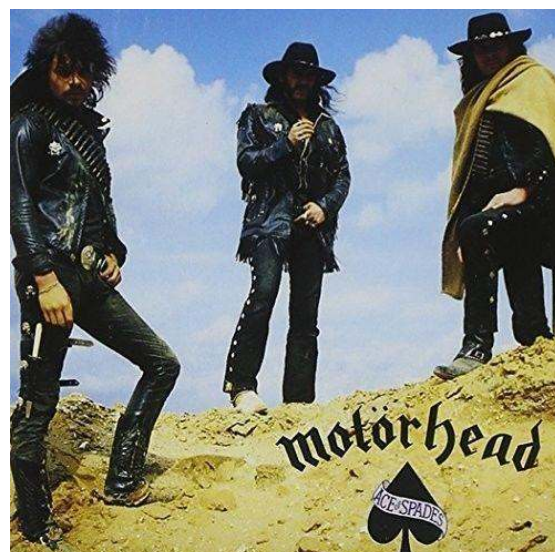




Autographes, coulisses et balance





Dans les coulisses à St. Louis pendant la tournée d'Ozzy Osbourne, en 1981. Mon Canon AE-1 était mal réglé. J'ai demandé au tour manager de Motörhead de prendre la photo.

RACONTÉ PAR WADE BROOKS ? AVEC TRACE RAYFIELD
Adapté de l'épisode 23 de The Motörcast: Official Motörhead Podcast,
présenté par Howard H. Smith



ÉCOUTEZ LES DEUX TÉMOIGNAGES SUR THE MOTÖRCAST

Pour davantage de détails racontés par nous-mêmes, écoutez mon entretien et celui d'Helen Taylor avec Howard H. Smith dans The Motörcast, le podcast officiel de Motörhead. Sur Spotify, ouvrez The Motörcast et recherchez les épisodes consacrés à Wade Brooks et à « Philthy's Sister - Helen Taylor ».

Spotify: open.spotify.com/show/3nNDAVqkgJTBjCkuj2xHSX

LES DISQUES NOUS ONT TROUVÉS LES PREMIERS

Pour Trace Rayfield et moi, Motörhead était arrivé bien avant que Motörhead n'arrive en personne. Nous étions des fans américains tournés vers la Grande-Bretagne, à une époque où la New Wave of British Heavy Metal ressemblait encore à une information transportée par-delà l'océan : une photo dans Sounds, un nom dans le bac des imports, une pochette assez dangereuse pour exiger l'attention.

Le premier à nous saisir fut Overkill. La pochette sautait du présentoir. En la retournant, Lemmy, « Fast » Eddie Clarke et Phil « Philthy Animal » Taylor vous fixaient. Ce n'était pas simplement découvrir un album, mais trouver la preuve d'un autre monde. Bomber a suivi, et quand Ace of Spades nous est parvenu, Motörhead n'était plus seulement un groupe que nous aimions. C'était notre groupe, même s'il n'avait pas encore joué près de chez nous.

Le public américain pouvait voir AC/DC, Judas Priest et UFO, mais Motörhead, Iron Maiden ou Saxon ne tournaient pas encore régulièrement aux États-Unis. Trace et moi avions appris à être des fans de concert : étudier la presse musicale, fouiller tous les bacs d'importation, acheter les singles et les maxis, et être prêts quand la tournée arriverait enfin.



Deux as de pique de la collection de Wade Brooks, dédiés par Phil « Philthy Animal » Taylor et « Fast » Eddie Clarke.

Parmi les objets conservés figurent deux véritables as de pique, l'un signé par Phil, l'autre par Fast Eddie. Ils résument toute l'histoire dans quelque chose qu'un fan peut tenir en main :

le symbole le plus associé à Motörhead, marqué par deux membres de la formation classique.

PREMIER RANG, PLEIN CENTRE

L'occasion s'est présentée en 1981, lorsque Motörhead a rejoint la première tournée Blizzard of Ozz d'Ozzy Osbourne. À St. Louis, les places étaient numérotées : pour être près de la scène, il fallait faire la queue avant tout le monde. Trace a passé la nuit sur place et a obtenu exactement ce que nous voulions : premier rang, au centre, dans une salle de plusieurs milliers de personnes.

Les billets n'étaient que le début. Nous avions une méthode pour rencontrer les groupes : trouver l'hôtel grâce au car, arriver avec les disques et montrer aux musiciens que nous n'étions pas là par hasard. Nos piles d'importations étaient nos accréditations. Les groupes découvrant l'Amérique constataient souvent que ceux qui les attendaient connaissaient des sorties jamais vendues aux États-Unis hors des bacs d'importation.

Nous avons parcouru le centre de St. Louis en vérifiant les hôtels les plus probables, jusqu'à repérer le car dans un établissement au bord du fleuve. Dans ce hall élégant, deux jeunes obsédés de heavy metal chargés de disques ne pouvaient passer inaperçus. Nous avons étalé les albums, singles et EP, puis attendu.

TROIS SILHOUETTES REVENANT DU GATEWAY ARCH

Lemmy, Phil et Eddie sont arrivés à l'entrée de l'hôtel, de retour d'une visite du Gateway Arch. Si vous êtes déjà monté au sommet, vous connaissez la petite capsule du tramway. Imaginez-les tous les trois à l'intérieur !



Ils ne portaient pas des vêtements de voyage anonymes. Ils ressemblaient exactement à Motörhead traversant un hall rempli de voyageurs ordinaires.

Ils sont venus, se sont assis et ont examiné les disques. Lemmy a dit : « Vous avez une ville charmante. » La collection a immédiatement brisé la glace. Un seul LP de Motörhead était couramment disponible aux États-Unis, mais nous avions les imports, les EP et les maxis. Nous connaissions l'histoire du groupe et avions dépensé l'argent pour le prouver. Au lieu de signer rapidement et de partir, ils sont restés. Puis ils nous ont dit de suivre leur car jusqu'à la salle.

INTRODUITS PAR LA PORTE DE SERVICE

À la salle, nous n'avions aucun laissez-passer. Le groupe nous a simplement intégrés à son entourage. Serrés entre Lemmy, Phil, Eddie et l'équipe, nous sommes entrés par la porte des coulisses comme si nous étions des leurs. Qui allait arrêter Motörhead ? Eddie a pris notre responsabilité et nous a demandé de rester dans la loge jusqu'à ce que des passes soient préparés. Motörhead ne voulait pas d'ennuis avec l'organisation d'Ozzy.

La loge n'était pas luxueuse : un vestiaire de hockey usé où tout le monde attendait la balance, buvait de la bière et discutait. Nous avions apporté de la Colombian Gold, car cela faisait partie d'un concert en 1981. Eddie nous a rejoints le premier. Après quelques joints, il nous a regardés et a dit que s'il jouait mal ce soir-là, il ne nous parlerait plus jamais, se souvient Trace. Nous avons ri, puis compris qu'il semblait sérieux.

Le groupe s'est enfin dirigé vers la scène et nous a demandé si nous voulions voir la balance. Nous pensions rester dans les coulisses. Au contraire, ils nous ont fait monter sur scène. Toute la salle était vide, et Motörhead jouait pour le travail nécessaire - et pour nous. J'étais à environ un mètre cinquante de Lemmy, headbanguant pendant la balance. Entre les morceaux, Trace a montré nos places : juste là, premier rang, centre. Eddie nous y a retrouvés pendant le concert.



Motörhead sur scène au concert d'Ozzy Osbourne à St. Louis, en 1981. Ozzy leur a accordé très peu d'éclairage. J'ai utilisé un grand-angle.

« J'étais à un mètre cinquante de Lemmy, en train de headbanguer pendant la balance. Combien de fans ont reçu un tel honneur ? »

WADE BROOKS

LE VOYAGE EN ANGLETERRE ET HELEN TAYLOR

Une autre relation précédait la rencontre de St. Louis. J'étais déjà membre de Motörheadbangers, le fan-club dirigé depuis Leeds par Helen, la sœur de Phil Taylor. J'avais publié dans Sounds une lettre listant mes groupes préférés et recherchant des « pen bangers » britanniques. Les réponses m'ont donné des amis, des logements et un itinéraire dans la scène metal britannique. Quand j'ai annoncé ma venue à Helen, elle m'a proposé de rester chez elle.

Helen et sa colocataire sont venues me chercher à Blackpool et m'ont conduit chez ses parents. Ce soir-là, j'ai regardé avec Helen et ses parents des films familiaux de Motörhead tournés par son père. Ce n'étaient ni des clips promotionnels ni des passages télévisés, mais des images conservées par la famille pendant que toute cette histoire se construisait.

L'entretien d'Helen dans Motörcast explique cet accueil. Son père, photographe à Leeds, imagina le club en observant de jeunes fans headbanger et le baptisa Motörheadbangers. Helen et son compagnon Paul le lancèrent en distribuant des tracts au Hammersmith Odeon vers la fin de la tournée Bomber de 1979. Le travail se faisait dans les locaux de son père, Upper Accommodation Road. Les adhésions passèrent d'environ mille au premier bulletin à trois mille au deuxième, puis gagnèrent l'Europe, le Japon et l'Amérique du Nord.



Helen Taylor avec son compagnon Paul, qui l'aidait à faire fonctionner Motörheadbangers et voyageait avec elle pendant les années du fan-club.

LE BUREAU NORD-AMÉRICAIN DE MOTÖRHEADBANGERS

Le lendemain matin, Helen m'a conduit dans l'entreprise familiale où se faisait le travail du club. Son père m'a demandé si j'aiderais Motörheadbangers en Amérique du Nord. Il n'y avait ni contrat, ni salaire, ni grand titre. La seule qualification était l'engagement, et ma réponse fut immédiate : bien sûr.

Dès lors, les commandes américaines passaient par moi. J'acceptais les paiements en dollars, traitais les commandes de tee-shirts et d'adhésions, allais à la banque et envoyais chaque mois à Helen un chèque en livres. Helen gérait la correspondance et le travail en Grande-Bretagne. Je payais moi-même les annonces dans Creem, Hit Parader et Circus. Je n'ai jamais été remboursé ni gagné un centime ; j'ai perdu de l'argent. Un seul appel à Helen et M. Taylor pouvait coûter 35 dollars, avec un écho qui élargissait encore l'Atlantique.

Cela ne rendait pas le travail moins précieux. Nous faisons partie de l'organisation avant que « l'engagement des fans » ne devienne une expression de l'industrie. Le bureau d'Helen conservait noms et adresses sur des fiches manuscrites. Les bulletins signifiaient adresser des enveloppes, coller des timbres et porter des sacs de courrier. Helen et Paul voyageaient pour interviewer Lemmy, Phil et Eddie, puis imprimaient leurs propos avec jurons, références aux drogues et aspérités.

Lemmy lisait les lettres apportées et écrivait parfois des réponses personnelles. Cette relation directe faisait l'importance de Motorheadbangers. Aucune couche d'entreprise polie ne séparait le groupe du public. Les fans pouvaient sentir qu'ils participaient à la vie de Motörhead - et parfois c'était réellement le cas.

N'utilisez pas cette boîte postale ; elle provient d'une annonce de Circus de 1981.

MOTORHEADBANGERS. The Official Motorhead
Fan Club. Send Self-Addressed Stamped Envelope for Details to: PO Box 28088, St. Louis, MO
63119

NOTRE PROPRE FORME D'ACCÈS

Les rencontres modernes sont programmées, tarifées et chronométrées. Les nôtres reposaient sur la patience, l'audace et la préparation. Les musiciens virent deux fans américains tenant des disques ayant voyagé plus loin qu'eux et comprirent ce que cela signifiait. Motörhead était tête d'affiche en Grande-Bretagne, mais première partie sur cette tournée américaine. À l'hôtel, aucune foule ni barrière ne nous séparait. Pendant quelques heures, nous avons eu le groupe presque pour nous.

Cette générosité ne s'est pas limitée à un après-midi. Helen se souvenait de Lemmy comme de quelqu'un qui veillait sur elle en tournée, vérifiait qu'elle était en sécurité et lui prêtait la clé de sa chambre quand un trajet glacé en camionnette lui donnait un besoin désespéré de douche. Trace et moi avons retrouvé

le même instinct dans un autre contexte. Nous sommes arrivés comme fans, mais Motörhead nous a traités comme des invités.

FAN-CLUB - Depuis la maison de mon père, 1981



Wade avec Helen, correspondance entre St. Louis et Leeds, photos du voyage britannique et annonces originales de magazines.

DETROIT : L'HISTOIRE CHANGE EN UNE NUIT

Un an plus tard, Trace et moi avons prévu un voyage à Cincinnati, Detroit et Chicago autour de la tournée Iron Fist. Puis Eddie a quitté Motörhead. Nous pensions avoir trouvé à St. Louis un ami pour la vie et étions bouleversés par son absence. Pendant un moment, tout le voyage

a semblé incertain. Quand la tournée a continué avec Brian Robertson, nous avons décidé de poursuivre aussi.

Par hasard, le concert au Harpo's de Detroit est devenu le premier de Robertson avec Motörhead. Nous étions présents à la balance et à la répétition pendant qu'il observait attentivement Lemmy, apprenant les morceaux et la scène. L'atmosphère backstage était plus sérieuse qu'à St. Louis. Tous connaissaient l'importance de la soirée. Lemmy trouva pourtant le temps de parler avec nous et de jouer aux jeux vidéo dans le hall.

Nous avons parlé de la collaboration proposée avec Wendy O. Williams, ignorant à quel point l'enregistrement avait compté dans le départ d'Eddie. J'ai demandé directement à Lemmy s'il avait couché avec Wendy. Sa réponse était du pur Lemmy : il s'était réveillé enveloppé dans du cellophane. Scandaleuse, drôle et livrée sans hésitation - le genre de réponse qui survit quand les détails s'effacent.

J'ai donné à Lemmy ma ceinture chromée de cartouches ; quelqu'un avait volé la sienne et il portait celle en laiton. (Je ne sais pas à qui appartient cette photo ; je l'ai trouvée en ligne. Poursuivez-moi, je suis fauché.)



CHICAGO, LA CEINTURE DE CARTOUCHES ET LES BECK'S

Le lendemain soir, nous étions à Chicago. Quelqu'un aurait volé la ceinture chromée de Lemmy, le laissant avec celle en laiton ; je lui ai proposé la mienne. Backstage, des Beck's étaient entassées dans des bacs gris remplis de glace et il ne restait plus de bouteilles pleines. Polly, ma petite amie de l'époque et future première épouse, vit Lemmy prendre des bouteilles à moitié vides, les secouer et boire. Elle l'avertit qu'elles contenaient les mégots des autres. Lemmy répondit qu'il avait regardé avant. (Vous vous souvenez de Caddyshack ?)

Ce n'étaient pas de grands événements historiques. C'est justement pourquoi ils comptent. Ils montrent l'échelle humaine du monde du groupe : une ceinture prêtée, une bière entamée, un jeu vidéo dans un hall, une plaisanterie à la balance. La légende se construisait déjà, mais de près elle était faite de petits moments drôles et parfois répugnants.

LE CANAPÉ IMMONDE

La loge de Chicago tournait autour d'un canapé à carreaux véritablement immonde. Brian Robertson, nouvellement arrivé après le départ d'Eddie, s'y installa avec Lemmy et nous autres pendant que les Beck's s'accumulaient. Les photos saisissent une formation en transition sans solennité : journaux, cigarettes, bière, rires et le genre de meuble qu'aucun forfait VIP payant n'oserait reproduire.

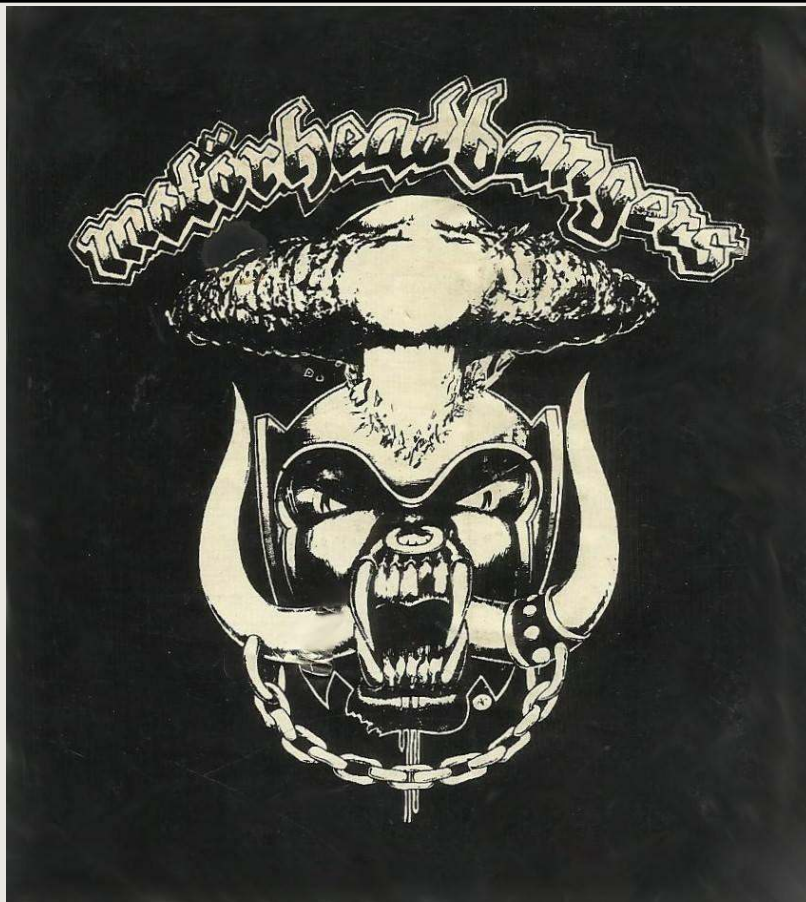


Encore la loge de Chicago : Brian Robertson, Lemmy et le groupe pendant la transition de l'époque Iron Fist. Mes photos sont les premières de la nouvelle formation ; j'ai choisi le noir et blanc pour les envoyer à Sounds.



À ce moment-là, les trois hommes revenus du Gateway Arch étaient devenus des figures permanentes de l'histoire du rock. Phil est mort quelques semaines avant Lemmy. Eddie les a suivis en 2018. Pourtant, mes souvenirs les plus nets ne sont ni lointains ni cérémoniels : les disques sur la table de l'hôtel, l'entrée serrée par la porte backstage, la Colombian Gold, la bière, l'avertissement d'Eddie et une salle vide qui tremblait tandis que je me tenais à un mètre cinquante de Lemmy.

Les souvenirs d'Helen complètent l'image. Elle connaissait Motörhead comme famille, travail et expérience vécue. Motörheadbangers fut sa vie à plein temps de fin 1979 à 1982 ; elle vit le club devenir un réseau international relié par les lettres, les timbres, les kilomètres et la confiance. Mon petit bureau nord-américain appartenait à ce réseau. Trace et moi ne regardions pas l'histoire de l'extérieur. Pendant un temps, grâce à l'audace et à la chance, nous avons pu y entrer.



« Nous sommes arrivés comme fans, mais Motörhead nous a traités comme des invités d'honneur. »

CE QUI RESTE

Les imports signés restent. Les photographies restent. Les fanzines, cartes, annonces et lettres restent partout où les fans les protègent. Même les histoires autrefois trop petites portent désormais l'Histoire : le père d'Helen filmant les premiers concerts avec une énorme caméra à l'épaule ; le courrier du club empilé dans des sacs ; Eddie riant jusqu'à comprendre à quel point il était défoncé ; Lemmy lisant les lettres aux Colville Houses ; Trace remettant à Mikkey Dee des photos vieilles de trente ans.

L'histoire d'un groupe ne se limite jamais aux sorties officielles et aux grandes tournées. Elle comprend aussi les chemins parcourus par les fans vers la musique et la générosité venue parfois à leur rencontre. Nous n'avons pas acheté l'accès. Nous avons trouvé le car, apporté les disques et sommes arrivés prêts. Motörhead a fait le reste.

GALERIE PHOTOS : ST. LOUIS, 1981

Les photos couleur du concert d'Ozzy Osbourne préservent la nuit où deux fans américains déterminés sont devenus les invités de Motörhead dans les coulisses.



Autres scènes backstage du concert d'Ozzy Osbourne à St. Louis, en 1981.

NOTE AUX LECTEURS

Ceci est un fanzine. Je ne le vends pas. Il est disponible sur www.metalchild.com pour être lu en ligne ou téléchargé. Si vous avez le PDF, envoyez-le à de vieux amis du heavy metal et ravivez ensemble vos souvenirs. Certaines photos de ce numéro sont parues dans Sounds. Les souvenirs, faits, photos et corrections sont les miens ; j'ai fourni l'histoire par fragments, et ChatGPT a aidé à les organiser en un récit agréable. En avril, une crise cardiaque m'a rappelé à l'ordre. Une artère obstruée à 99 % a nécessité trois stents, quatre au total. Je suis retraité ; notre fille et nos petits-enfants vivent avec nous. La retraite m'a donné du temps et les souvenirs reviennent en masse. Envoyer des photos à ChatGPT et raconter leur histoire est assez simple. Le montage demande des heures, mais c'est passionnant. Sincèrement, Wade « Metal Child » Brooks. Mes petits-enfants m'appellent Opa et ma femme Oma (j'ai épousé une Allemande).

CONTACT

Wade « Metal Child » Brooks

E-mail : wadealanbrooks@gmail.com

Site : www.metalchild.com

St. Charles, Missouri, États-Unis - appels ou SMS : 314-690-8320

Pour m'envoyer quelque chose par la poste, contactez-moi pour obtenir mon adresse actuelle.



Metal Child Old School Heavy Metal Fan

@MetalChildOfficial

Past: Motorheadbangers North America with Helen Taylor, Iron Maiden Fan Club - replied to ...more

Facebook

Customize channel

Manage videos

YouTube <https://www.youtube.com/@MetalChildOfficial>



Metal Child Old School Heavy Metal Fan

5.8K followers • 30 following

Past: Motorheadbangers North America with Helen Taylor, Iron Maiden Fan Club - replied to fan letters for Rod Smallwood, Promotion for Trouble & Exciter.

Media/news company

Professional dashboard

Edit

Advertise

Facebook <https://www.facebook.com/MetalChildMidwestHeavyMetalPromotions>

Toutes les photos de Motörhead sont les miennes : mon appareil, ma pellicule et mon développement. Vous pouvez les utiliser sans demander la permission. Mais n'y ajoutez pas votre nom, une date et un copyright, comme certains l'ont fait sans le moindre regret.

ARTICLES BIENTÔT DISPONIBLES

Tee-shirts, casquettes, badges, autocollants et écussons à prix abordables



Prochains numéros : Bon Scott/AC/DC, NWOBHM, Iron Maiden, Saxon, Trouble, Exciter, Jaguar, Mike Varney (Shrapnel Records), Raven, Bernard Doe (Metal Forces) et bien d'autres.

If you like to gamble, I tell you I'm your man
You win some, lose some, it's all the same to me
The pleasure is to play, it makes no difference what you say
I don't share your greed, the only card I need is

The Ace of Spades
The Ace of Spades

Going for the high one, dancing with the devil
Going with the flow, it's all a game to me
Seven or eleven, snake eyes watching you
Double up or quit, double stake or split

The Ace of Spades
The Ace of Spades

You know I'm born to lose, and gambling's for fools
But that's the way I like it, baby, I don't wanna live forever
And don't forget the joker

Pushing up the ante, I know you got to see me
Read 'em and weep, the dead man's hand again
I see it in your eyes, take one look and die
The only thing you see, you know it's gonna be

The Ace of Spades
The Ace of Spades, ah